

**QUOI DE MEUF - ÉPISODE (COURT) 109**  
**“La BD Anaïs Nin : Sur la mer des mensonges de Léonie Bischoff”**

**TW : Cet épisode parle de violences sexuelles**

**CLÉMENTINE** - Bienvenue dans cet épisode court consacré à un objet culturel ! Cette semaine on parle de BD : *Anaïs Nin, Sur la mer des mensonges* consacrée à l'autrice Anaïs Nin. Écrit et dessinée par Léonie Bischoff, chez Casterman, on en parle avec Popo !

**PAULINE** - Hey !

**CLÉMENTINE** - Alors, Anaïs Nin est l'autrice américaine érotique sulfureuse qu'on connaît et elle est une “diariste” prolifique. On se demandait à quoi pouvait ressembler un roman graphique ? Le sujet est assez croustillant. Cette monographie éclaire les modalités de l'écriture chez Nin et ses débuts. Peux-tu nous parler de son parcours ?

**PAULINE** - L'autrice est née en France en 1903, de parents d'origines cubaine et espagnole du côté de son père et française et danoise du côté de sa mère, et a vécu entre la France et les États-Unis. Elle tient son héritage culturel entre Cuba et New York où elle s'installe avec sa mère, ses frères et son cousin avant d'arriver en France. Son père, Joaquin Nin, est compositeur, pianiste et est parti du foyer. C'était visiblement un homme violent et il s'opposait à la carrière de chanteuse lyrique de sa mère, Rosa Culmell-Nin.

Anaïs Nin pratique le flamenco (on pense à Colette qui fait scandale sur scène). Elle a quitté l'école à 14 ans, est devenue mannequin et modèle pour des peintres avant d'épouser un banquier avec qui elle fréquente le Paris artistique de Montparnasse et de Clichy. Elle écrit abondamment depuis l'enfance, dans la BD sa mère le lui reproche car elle voudrait qu'elle l'aide aux tâches domestiques, mais ce ne sont pas vraiment les aspirations d'Anaïs Nin, qui rêve d'écrire des livres.

**L'écriture**

**CLÉMENTINE** - Par rapport à l'écriture, c'est à cette période-là (les années 1930) qu'elle s'intéresse à la BD. Elle débute en écrivant un essai sur DH Lawrence (*L'amant de Lady Chatterley* - hot), publié en 1932 et son journal (qui n'a été publié que dans les années 1960, puis dans les années 1980. C'est après sa mort que l'on va découvrir la version non expurgée de son journal, qui compte plus de 35 000 pages qu'elle tient depuis ses 11 ans en deux volets : un vrai, secret et non-censuré et un faux, qu'elle fait lire notamment à son mari. Elle a commencé ce journal sous forme de lettres écrites à son père qui avait abandonné sa famille pour lui décrire les États-Unis et au fil du temps, elle a décrit ses rencontres, ses aventures et ses pensées.

Comme c'est décrit dans la BD de Léonie Bischoff, elle rêve de fiction et sera aussi connue et reconnue plus tard pour ses nouvelles érotiques, jugées pornographiques à l'époque. Le roman graphique entremêle les scènes de vie et les métaphores introspectives en utilisant des passages de ce journal fleuve comme trame.

**PAULINE** - Elle dit qu'on renvoie surtout Anaïs Nin à l'écriture érotique, mais ce qui a intéressée l'autrice de la BD, c'est son journal et son chemin, ses interrogations, pour devenir une artiste. Dedans, on retrouve des aspects importants des revendications et aspirations féministes, même si Anaïs Nin ne se serait pas décrite comme telle. L'écriture féminine : non-reconnaissance de son travail. "*Chaque homme à qui j'ai fait lire mes textes a tenté de changer mon écriture. Écrire comme un homme ne m'intéresse pas*". Elle écrit aussi "*Je veux écrire comme une femme*". C'est quelqu'un qui a été tiraillée entre les convenances de son temps, son image de bonne épouse qu'elle essaie de conserver auprès d'un mari qu'elle aimait et ses aspirations plus profondes et son désir de liberté. C'est le thème du mensonge qui irrigue sa vie, qui donne son titre à la BD et lui permet de vivre ses désirs. Son destin est aussi lié à un homme (hélas) qui devient son mentor : compagnonnage intellectuel avec l'écrivain américain Henry Miller, expatrié à Paris, qui a décidé de se consacrer à l'écriture mais qui n'a pas un sou en poche et n'a pas encore écrit ses grands romans (comme *Tropique du Cancer*, chronique de son quotidien parisien et de ses liaisons qui sera interdit aux US car jugé obscène). Sa femme, comme souvent, est aussi sa muse : June Miller, femme décrite comme libérée, droguée et bisexuelle. Henry Miller est un soutien pour Anaïs Nin qu'il va aussi désirer, séduire et inversement. Celle-ci va relire ses écrits et le conseiller. Elle va explorer sa sexualité avec lui.

## **Le sexe**

**CLÉMENTINE** - Anaïs Nin est mariée à un aspirant artiste qui est banquier le jour, Hugh Guiler (qu'elle appelle Hugo) et ils vivent à Louveciennes, en banlieue parisienne. A ce moment-là, avant la rencontre avec Miller, ils sont un peu empotés tous les deux. Elle ne connaît rien au sexe, comme son mari, elle a été prude dans sa jeunesse et ils se sont mariés vierges : "*Il existe un érotisme auquel je n'ai pas accès*". Henry Miller jouera la partition de l'homme plus âgé initiateur (stéréotype) et s'installe un triangle amoureux avec sa femme June, qui obsède Anaïs Nin. Le tout dans le dos du mari (vaudeville). Elle aura plein d'amants, plusieurs maris, pas d'enfants et vivra une vie très libre pour l'époque. Même avec ses psys.

**PAULINE** - C'est assez injuste d'ailleurs car son nom est systématiquement accolé à celui de Miller et elle est souvent définie au travers de ses relations sexuelles avec des hommes, alors qu'elle a aussi aimé des femmes (effectivement le triangle amoureux avec June Miller, dont s'est inspiré le film *Henry et June* de Philip Kaufman avec Uma Thurman dans le rôle de June Miller mais apparemment il y a débat sur le fait qu'elles aient eu une liaison toutes les 2, et aussi la danseuse péruvienne Helba Huara qui tournait dans tous les théâtres parisiens dans les années 1930). Surtout, c'est quelqu'un qui a bousculé les convenances sur un plan littéraire, au-delà de son mode de vie. L'autrice et traductrice Agnès Desarthe, qui a traduit des nouvelles de Nin, le dit dans l'émission "La grande table" sur France culture. Quelque part, elle trouve Anaïs Nin plus "indécente" et plus subversive dans sa manière d'écrire, dans son processus créatif, sa manière de décrire son cheminement

d'écrivaine, que dans ses moeurs qui était aussi liées à ce grand écart effectué par les femmes entre l'image sociale et tentation de la séduction (avec son pendant de besoin de la validation masculine).

### **Les violences**

**CLÉMENTINE** - On a accès à une psyché tourmentée et ambivalente, comme celle de beaucoup de femmes à l'époque, placées dans une position sociale intenable, d'épouse et d'autrice, de femme vertueuse mais ayant une libido. On voit qu'elle se scinde en deux personnages visuellement. Elle écrit : *"Mes désirs sont trop puissants pour être ceux d'une bonne épouse. Parfois, je rêve d'orgies ou des baisers d'une femme."*

**PAULINE** - Il faut préciser qu'on peut avoir une vision glamourisée de la vie d'Anaïs Nin et de sa sexualité débridée avec ses amants, mais c'est aussi une vie de violences et notamment de violences sexuelles qui est montrée dans la BD de Léonie Bischoff. Elle est violée par son éditeur, harcelée et agressée sexuellement par son prof de danse, et dit qu'elle se laisse faire par "par charité" ou par compassion pour : *"Répondre au désir qu'elle aurait éveillé"*. Pour moi la relation avec son cousin Eduardo aussi est très malsaine. Sans surprise, elle vivait avec l'intériorisation des violences et la croyance très ancrée socialement que le désir féminin était quelque chose de dangereux et qu'elle était responsable des agissements des hommes.

**CLÉMENTINE** - Un aspect très perturbant et violent dépeint dans la BD : l'inceste et les viols commis par son père quand elle était enfant, puis une relation incestueuse adulte qu'elle décrit dans son journal dans le tome intitulé "Inceste" comme consentie (apparemment ces passages sont très explicites dans son journal). Pourtant, elle décrit le phénomène de dissociation traumatique (mais évidemment elle ne connaît pas la notion à l'époque) ou elle se voit au-dessus de son corps et est coupée de ses ressentis. Moi je le vois vraiment comme une relation d'emprise et d'ailleurs je trouve que dans la BD l'auteure manque parfois du recul critique nécessaire pour relire ces scènes avec les outils de compréhensions des violences dont on dispose aujourd'hui.

### **La réception de son œuvre**

**PAULINE** - L'artiste Sophie Taam a écrit sa biographie *Anaïs Nin: genèse et jeunesse*. Dans Slate, elle explique : *"Son succès, elle le doit non aux lecteurs mais aux lectrices, ces femmes qui se sont reconnues en Anaïs Nin, elles se rendaient compte, en la lisant, que leur souffrance n'était pas purement personnelle mais collective, sociale, c'est-à-dire qu'elles souffraient non pas parce que, comme on voulait leur faire croire il y avait un problème avec elles et leur personnalité, mais à cause de problèmes structurels de la société, analyse-t-elle avant de conclure, ce journal, c'est la parole authentique d'une femme qui luttait pour sa libération personnelle, et ça, c'est une grande révélation des années 1960"*.

C'est vrai qu'il y a quelque chose de très moderne dans ce qu'incarne Anaïs Nin et c'est aussi le reflet de l'évolution du féminisme : le constat des obstacles faits au femme, et l'envie d'autonomie, le désir d'explorer la sexualité. Apparemment des féministes lui en ont voulu car ont lu son journal et se disant qu'elle était totalement libre et quand ont compris qu'elle était toujours mariée en l'écrivant elles le lui ont reproché.

## Notre avis

**CLÉMENTINE** - Je connais très mal Anaïs Nin, j'ai lu quelques nouvelles érotiques, comme *Venus Erotica* (1977) écrites pour un dollar la page qui étaient une commande faite à H. Miller. J'ai toujours voulu lire son journal et la BD est une bonne introduction. Visuellement, c'est somptueux avec un crayon de couleur, c'est un tourbillon, avec ses esquisses, à l'image de la maison de Louveciennes (qui ne se visite pas hélas) mais dont chaque pièce était colorée. Tous les éléments clichés sont là : le mentor, la muse, le triangle amoureux, l'homme plus âgé... La période des années 1930, l'effervescence intellectuelle, où après l'embellie de la belle époque et des années 1920 qui a été relativement permissive, l'avenir s'annonce plus conservateur. Cela me fait penser à Parcours d'artistes comme Kiki de Montparnasse, croquée par Katel ou la chanteuse Cass McCombs par Penelope Bagieu. Bien vu : vivre à travers le male gaze quand on est une meuf où "l'amant devient l'enfant". La BD ne slutshame pas le fait qu'elle se tape tout ce qui bouge.

**PAULINE** - Ma première impression, c'est le côté immersif et chatoyant des dessins. Je trouve que les couleurs sont très belles, la mise en scène du double d'Anaïs Nin, qui est une autre femme qui la pousse à écouter ce qu'elle ressent et à s'écarter de la norme. Je trouve ça intéressant de dépeindre l'ambivalence du personnage et le côté schizophrène à vivre dans cette double mascarade de la vie maritale et la vie d'artiste polyamoureuse et le fait qu'elle se voit comme fragmentée. J'aime bien les pages sur sa relation avec June Miller, le désir qui circule entre elles, et aussi les quelques pages sur l'enfance.

## Quelques réserves

**CLÉMENTINE** - C'est toujours chiant de lire la biographie à l'aune de l'œuvre, surtout pour les meufs. On entend pas forcément résonner son écriture, dommage (on a pas toujours la source des paroles). Visuellement, on peut être repoussé puisque c'est très floral. Parfois trop décoratif et ornemental (en référence à la période papier peint art déco art nouveau des années 1930). Dessiner l'écriture, c'est difficile (notamment les pages avec Henry Miller qui sont maladroites avec des feuilles qui volent). Parfois l'image est une illustration de manière trop littérale du récit ou des paroles, comme avec le miroir brisé.

**PAULINE** - Même s'il est très beau et très accessible, je regrette que les hommes prennent autant de place dans cet ouvrage alors que justement l'autrice dit que ce sont les tâtonnements d'Anaïs Nin dans le processus d'écriture qui l'intéressent. Ce ballet masculin est certainement à l'image de son journal, qui a nourri la BD, mais j'aurais aimé plus découvrir son processus créatif, et puis l'époque d'après, les réactions du public quand elle publie ses nouvelles érotiques comme le recueil *Venus Erotica* dans un contexte où elle manque d'argent. Moi j'ai lu *Venus Erotica* et *Les Petits oiseaux* qui ont été publiés dans les années 1970 à l'adolescence et ça m'a beaucoup marquée, il y a des trucs très violents notamment une scène pédocrim qui m'avait dégoûtée. Mais ce qui m'avait plu dans ces recueils, c'est des nouvelles qui parlaient de bisexualité féminine, où elle fait l'amour avec des femmes. Par exemple, dans un taxi je me souviens qu'avec une femme, elles se caressent sous leurs manteaux de fourrure en cachette et c'est assez explicite et je pense que c'était complètement scandaleux et avant-gardiste à l'époque. C'est cette audace que j'ai

envie de retenir de l'œuvre d'Anaïs Nin personnellement. A retrouver en Click and Collect chez vos libraires du coin.

### **Générique**

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes, cet épisode est conçu par Clémentine Gallot et présenté avec Pauline Verduzier. Mixage par Laurie Galligani. Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu. Montage et coordination par Ashley Tola.